***Vaye’hi***

***Education d’un enfant juif***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 10, page 160)*

Le verset Vaye’hi 47, 28 dit : «Et, Yaakov vécut dans le pays de l’Egypte pendant dix-sept ans(1)». Le Baal Ha Tourim explique que les meilleures années de la vie de notre père Yaakov furent précisément celles qu’il vécut en Egypte. Lorsque le Tséma’h Tsédek était enfant(2), il étudia ce commentaire(3), puis, après être rentré chez lui, il interrogea, à ce propos, son grand-père, Rabbi Chnéor Zalman, l’Admour Hazaken, auteur du Tanya et du Choul’han Arou’h :

«Comment est-il concevable que les meilleures années de notre père Yaakov, élu d’entre les Patriarches(4), aient été en Egypte ?».

L’Admour Hazaken lui répondit :

«Avant de descendre en Egypte, Yaakov ‘envoya Yehouda, en reconnaissance, devant lui’(5) et nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, expliquent : ‘pour y instaurer une maison d’étude, afin que la Torah soit présente là-bas’(6). Quand on étudie la Torah, on se rapproche de D.ieu et l’on peut alors mener une vie véritable, y compris en Egypte, ‘abomination de la terre’(7)».

On peut tenter d’approfondir la question qui a été posée par le Tséma’h Tsédek et la réponse de l’Admour Hazaken. En effet, la finalité du service de D.ieu, dans ce monde, est de s’élever au-dessus des limites qui sont imposées par la matière et de s’attacher profondément à D.ieu, béni soit-Il. Or, l’Egypte est exactement le contraire de cela. Elle représente les barrières et les limites(8). Tel est donc le sens de la question qui était posée ici : comment Yaakov fut-il en mesure d’atteindre la perfection de sa vie précisément en Egypte ?

La réponse à cette question est la suivante. Quand il est lié à la Torah, un homme a le pouvoir de s’attacher à D.ieu, même s’il se trouve en Egypte(9). En effet, la Torah émane du Saint béni soit-Il Lui-même(10) et elle possède un pouvoir infini. Elle peut donc surmonter également les difficultés de l’Egypte et permettre à un Juif d’atteindre la plus haute perfection, y compris dans ce pays.

On pourrait cependant objecter que l’Admour Hazaken n’avait pas totalement répondu à la question de son petit-fils. Celui-ci se demandait, en effet, comment Yaakov avait pu atteindre la perfection de sa vie en Egypte, alors que l’Admour Hazaken lui expliquait que, grâce à la Torah, on pouvait mener une vie intègre également en Egypte(11).

L’explication est donc, plus précisément, la suivante. L’obscurité, quand elle est transformée en lumière, acquiert une clarté particulièrement intense(12). C’est la «supériorité de la lumière par rapport à l’obscurité»(13), la qualité de la lumière qui a été obtenue par transformation de l’obscurité(14).

Quand un Juif reste attaché à D.ieu, même s’il se trouve en Egypte, il transforme effectivement l’obscurité en lumière. De la sorte, il peut atteindre un niveau plus haut que celui qui lui est conféré par la lumière elle-même(15).

En l’occurrence, cette réponse fut donnée à un enfant sans être exprimée clairement, mais uniquement d’une manière allusive. En effet, au début de l’éducation, il n’est pas encore possible d’envisager la transformation de l’obscurité en lumière. L’enfant doit, dans un premier temps, identifier l’obscurité au mal et la rejeter.

Puis, par la suite, quand il grandit et murit, cet enfant progresse dans son étude de la Torah et il apprend alors que l’homme, quand il est confronté à l’épreuve et parvient à la surmonter, reçoit, de cette façon, une lumière émanant de la transformation de l’obscurité. En revanche, tout cela ne le concerne pas tant qu’il est encore enfant, car nul n’a le droit de se confronter d’emblée au danger(16).

Tel est donc l’enseignement qui est délivré par les propos de l’Admour Hazaken. Si, ce qu’à D.ieu ne plaise, quelqu’un a commis une faute, au point de se trouver sous l’emprise de l’Egypte(17), il ne doit en aucune façon en être découragé. Bien au contraire, il se tiendra fort, surmontera cette épreuve, transformera cette Egypte en lumière et révélera la «supériorité de la lumière(18)», qui conduit vers la délivrance véritable et complète, par notre juste Machia’h.

**Notes**

(1) Les dix-sept dernières années de sa vie.

(2) Comme le rapporte le Hayom Yom, à la date du 18 Tévet, à la page 12.

(3) A l’école, avec son professeur.

(4) Selon l’expression du Chaar Ha Pessoukim, commentant le verset Toledot 27, 25. En effet, Ichmaël s’écarta d’Avraham et Esav s’écarta d’Its’hak, alors que de Yaakov, qui eut douze fils, il est dit : «sa couche fut intègre».

(5) Béréchit 46, 28.

(6) Selon le Midrash Tan’houma et le Yalkout Chimeoni sur ce verset, qui sont mentionnés par le commentaire de Rachi sur la Torah.

(7) Béréchit 42, 9-12.

(8) En effet, le mot *Mitsraïm*, l’Egypte, est de la même étymologie que *Metsarim*, les barrières, les entraves.

(9) Il s’attache à l’Infini, même au sein de la limite la plus forte.

(10) Ainsi, nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, font remarquer que *Ano’hi*, «Je», premier mot des dix Commandements, est constitué des lettres initiales des mots formant la phrase : «Moi, l’Essence de Moi-même, Je l’ai inscrite et donnée».

(11) La question du Tséma’h Tsédek portait précisément sur l’Egypte, du fait de la bassesse de ce pays, alors que la réponse de l’Admour Hazaken pourrait s’appliquer dans n’importe quel pays en lequel on étudie la Torah.

(12) Bien au-delà de celle qui a d’emblée été créée sous forme de lumière.

(13) Kohélet 2, 13.

(14) On verra, à ce propos, les références qui sont indiquées dans le Séfer Ara’him ‘Habad, tome 2, aux pages 580 à 582.

(15) La réponse de l’Admour Hazaken était donc bien directement liée à l’Egypte, sur laquelle portait la question.

(16) Il faut d’abord acquérir les forces nécessaires pour s’en préserver.

(17) Des forces du mal.

(18) Obtenue par transformation de l’obscurité.

\* \* \*

***Paracha fermée***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 15, page 422)*

Chaque Paracha introduit un passage nouveau de la Torah, qui est différent, séparé de la Paracha précédente. C’est la raison pour laquelle un espace les sépare systématiquement(1). Vaye’hi, en revanche, est une «Paracha fermée», ce qui veut dire que, dans le Séfer Torah, il n’y a aucun espace séparant la fin de la Paracha précédente, celle de Vaygach et le début de celle de Vaye’hi.

Pourquoi est-ce précisément Vaye’hi qui est une «Paracha fermée», à la différence de toutes les autres Sidrot de la Torah ? Le Midrash(2) pose cette question et il lui apporte trois explications :

A) La Parchat Vaye’hi décrit le décès de Yaakov, qui fut suivi par la servitude(3) en Egypte. C’est pour cette raison que cette Paracha est fermée. La Torah souligne, de cette façon, que les souffrances de l’exil d’Egypte commencèrent à ce moment.

B) C’est dans la Parchat Vaye’hi que Yaakov voulut révéler à ses enfants(4) la date de la fin de l’exil, celle de la venue du Machia’h, mais cette date lui fut cachée et c’est pour faire allusion à cette dissimulation que cette Paracha est, elle-même, fermée.

C) Cette Paracha présente les dernières années de la vie de Yaakov, qu’il passa en Egypte. Celles-ci furent les meilleures années de sa vie(5). Aussi, cette Paracha est-elle fermée, afin d’indiquer, d’une manière allusive, que tous les malheurs de notre père Yaakov étaient alors parvenus à leur terme(6).

On constate, cependant, que Rachi, dans son commentaire de la Torah, ne mentionne que les deux premières explications, la servitude de l’Egypte et l’occultation de la fin de l’exil, mais non la troisième, le terme des malheurs de Yaakov.

On peut s’interroger, à ce propos. Pourquoi donc Rachi ne mentionne-t-il pas cette troisième raison, qui semble, pourtant, la plus proche du sens simple du verset(7) ? En effet, la fin de la Parchat Vaygach disait : «L’esprit de leur père Yaakov revécut»(8), puis : «Israël s’installa… ils se multiplièrent et se développèrent largement»(9).

Ainsi, la conclusion de la Parchat Vaygach, présentant les aspects positifs de l’installation des enfants d’Israël dans le pays de l’Egypte, introduit ainsi le début de la Parchat Vaye’hi. C’est donc bien la troisième explication qui aurait dû être retenue(10) pour justifier que cette Paracha soit fermée. Les malheurs de Yaakov étaient effectivement parvenus à leur terme !

A l’inverse, les deux autres explications font intervenir des événements, survenus aux enfants d’Israël, qui ne leur étaient pas favorables. Malgré cela, Rachi, qui a pour objet de définir le sens simple du verset, de sorte qu’il soit compréhensible à l’enfant de cinq ans, commençant son étude de la Torah, ne mentionne que les deux premières explications du Midrash et il faut donc en comprendre la raison.

Pour répondre à cette question, on doit d’abord en poser une autre, d’ordre plus général. Pourquoi le nom de cette Paracha est-il Vaye’hi, «il a vécu», alors que tout son contenu est exactement à l’opposé de cela et décrit le décès de notre père Yaakov ?

La réponse à cette dernière question est la suivante. La vie véritable est celle qui est basée sur l’attachement à D.ieu. De fait, on peut observer que toutes les créatures sont mortelles, qu’elles ne possèdent pas la vie éternelle, mais qu’en revanche, celui qui est attaché à D.ieu peut effectivement vivre éternellement(11). Bien plus, une telle vie est véritable, ainsi qu’il est écrit : «Quant à vous, vous êtes attachés à l’Eternel votre D.ieu», et, grâce à cela, «tous vivants en ce jour».

Tout ce qui vient d’être exposé nous permettra de comprendre pour quelle raison Rachi ne fait pas mention de la troisième explication du Midrash. Lorsque Yaakov vivait en Erets Israël(12), il n’était pas encore certain d’être parvenu à s’attacher sincèrement à D.ieu, de la manière qui sied aux Patriarches(13). En revanche, quand il parvint en Egypte, «abomination de la terre» et y constata que sa vie était encore celle de la sainteté, dès lors, «Yaakov vécut(14)».

C’est donc pour cette raison que Rachi ne cite pas la troisième explication du Midrash, décrivant la situation favorable des enfants d’Israël, alors qu’il mentionne effectivement les deux autres, relatives au décès de Yaakov et à la date de la fin de l’exil, qui lui fut caché. En effet, Yaakov et ses enfants(15) parvinrent alors à se maintenir dans le domaine de la sainteté, ce qui établit que : «Yaakov vécut» véritablement.

Il découle de tout cela un enseignement pour le service de D.ieu de chacun. Lorsque la sainteté éclaire d’une manière évidente et qu’il n’y a pas de servitude à l’Egypte, la vie véritable n’est alors pas un fait nouveau. Quand peut-on acquérir la certitude que l’on possède effectivement la vie véritable ? Précisément lorsque l’on se trouve en exil et que la date de son terme reste cachée. Si, envers et contre tout, on se maintient alors dans la sainteté, c’est la preuve que l’on possède la vie véritable.

Et, «lorsque sa descendance(16) est encore en vie», dès lors, «il est lui-même encore en vie». Ainsi, on peut dire que : «Yaakov vécut».

**Notes**

(1) Dans le Séfer Torah.

(2) Midrash Béréchit Rabba et Midrash Tan’houma, au début de la Parchat Vaye’hi.

(3) Des enfants d’Israël, pendant deux cent dix ans.

(4) Avant de quitter ce monde.

(5) Comme l’expliquait l’extrait précédent.

(6) Et, que la meilleure période de sa vie commençait.

(7) Que Rachi adopte systématiquement, dans son commentaire

(8) Vaygach 45, 27. Il connaissait enfin le bonheur.

(9) Vaygach 47, 27. Sa prospérité fut également celle de tous ses descendants.

(10) Par Rachi.

(11) Ainsi, le corps, dont l’attachement à D.ieu n’est pas évident, disparaît et se putréfie. En revanche, l’âme qui est : «une parcelle de Divinité céleste véritable», selon l’expression du Tanya, est immuable.

(12) Avant de descendre s’installer en Egypte.

(13) Et, surtout à «l’élu» d’entre eux.

(14) D’une vie véritable, comme on l’a indiqué ci-dessus.

(15) C’est le sens de l’expression de nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction : «sa couche fut intègre», comme on l’a indiqué au préalable.

(16) Celle de Yaakov.

\* \* \*